n.° 11.

Observation

sur deux fractures de l'os Tibia, et une autre du Peronée, compliquées avec de grandes contusions et gangrene.

Par M. Rua, chirurgien-major des troupes de sa majesté Portugaise.

Tout le monde sçoit malheureusement que le 1.e novembre 1755 il est arrivé à Lisbonne un tremblement de terre si formidable, que la ville a été presque toute ruinée. Un Libraire de ma connoissance, nommé M.r Xisto resta enseveli sous les ruines depuis 9 heures et 3 quarts du matin de cejour-la, jusqu'au soir du Lendemain, parceque sa femme ne trouvoit personne pour l'aider à ôter les pierres et autres materiaux qui cachoient son Mari.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 31 d 1 n.° 11

Elle a été obligée de donner leurs bijous de Diamans à ceux qui l'ont desenterré pour le porter au jardin de Mr Stocler, près du Chateau de Mr de Larre, au Faux-bourg Saint Sebastien, où je m'étois refugié avec beaucoup de monde. Le lendemain qui étoit le 3e jour de la maladie, cette femme vint me prier en grace de venir au secours de son mari. Lorsque je fus arrivé j'ai trouvé d'abord que ce malheureux avoit plusieurs contusions à la tête, au dos, à la poitrine &a, mais qu'une des jambes étoit si enflée, si noire, et si pleine de taches gangreneuses qu'elle menaçoit la corruption totalle. Le tibia étoit fracturé transversallement à quatre doigds de travers du

genou

genou, et obliquement à une semblable distance des chevilles conjointement avec le peroné. Comme l'engorgement étoit si considerable depuis les os des Iles jusqu'au bout du pied, j'ai commencé par faire crever plusieurs empoules qui étoient pleines d'eau de même qu'une brulure; et après cela je fis quelques incisions, principalement aux taches gangreneuses, et aux endroits plus engorgées pour les débarasser, et je mis dessus de l'eau un peu tiede avec quelques goutes de l'eau de vie, ce qui a procuré quelque souplesse aux parties, pour me permetre aussi de mieux connoître les fractures, qui étoient dans l'état que nous venons de dire. Quelque tems après je lui fis faire les extensions pour reduire les pieces fracturées —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

fracturées, en mettant sous la jambe le bandage à 10/huit chefs, pour pouvoir faire tous les jours le pansement des incisions, des taches, et même d'une blessure qu'il y avoit presqu'au milieu du tibia, sans exposer la jambe à tant de mouvements. La réduction faite, j'ai pansé les incisions avec des plumaceaux trempés dans du beaume d'Arcée, je mis dessus une compresse trempée dans de l'eau de vie en employant le bandage que nous avons indiqué. Ensuite je me suis servi des fanons à la maniere ordinaire, ayant toujours grand soin de ne pas trop serrer les bandelettes, craignant la continuation de la gangrene si la pression étoit forte. Comme le Lit du malade étoit fait par

terre—

terre sur des planches, (a) je lui fis un appui bien ferme contre le pied, et je lui ordonnai de se tennir tranquille pour conserver les pieces dans leur place. Je mis des compresses trempées dans de l'eau de vie sur toutes les autres contusions, en les faisant bassiner lorsqu'elles étoient seches; je l'ai saigné autant de fois que je le jugai à pro-pos; et je lui ordonnai une boisson vulneraire avec du bouillon pour toute nourriture dans les premiers jours. Le lendemain je me suis informé du malade, et j'examinai une des taches gangreneuses, qui n'avoit pas conti-nué la corruption, et où commençoit à s'éta-blir une bone digestion de même qu'aux in-cisions. Le pansement ne fut renouvellé

(a) il n'y avoit pas d'autres ressources
a cause du tremblement, et du feu, qui s'ensuivi.

qu'au-

qu'au bout de 48 heures avec toute l'atten-
tion possible; et je continuai la digestion
avec le même remede et un petit emplatre
émollient à chaqu'ulcere. Au reste j'ai
suivi les regles ordinaires, et le 21 du mois
suivant le malade n'avoit deja qu'une
des ulceres qui n'étoit pas encore tout à fait
sicatrisée. Dans ce jour là à onze heures
du matin survint un autre tremblement de
terre assez fort, ce qui obligea d'emporter
Le Lit et le malade pour l'exposer au mi-
lieu du jardin, de craînte que la maison
ne fût renversée, et malgré les mouvements
qui ne pouvoient pas manquer d'être rudes,
il n'y arriva pas aucun accident. Enfin
après-

après la sicatrisation de toutes les ulceres, et la réunion des pieces osseuses la jambe resta foible, et prèsque sans mouvements: je lui conseillai plusieurs remedes oleagineux tantôt en décoctions, tantôt en simples fomentations, quelquesfois melées avec des remedes spiritueux ce qui lui a procuré quelque soulagement. A l'automne de l'année suivante 1756., je lui conseillai les bains de moût, et de marc de raisin, ce qui a réussi de maniere que le malade ne pouvoit plus se dire laquelle des deux jambes avoit été malade sans regarder les cicatrises, parce qu'il ne lui est resté aucun defaut ni à l'égard de la conformation, ni à l'égard du mouvement.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Reflexions.

Il resulte de cette observation 1.° que la gangrene qui est causée par l'engorgement et la sufocation des parties, le remede c'est de les debarrasser, soit par les évacuations locales ou universelles, soit par les remedes relaxants &.ª

2.° que dans les fractures des os qui sont compliquées de la sorte, on ne doit pas employer les moyens ordinaires, parceque les compressions des bandages peuvent produire la continuation de la gangrene, maladie ~~[illegible]~~ plus à craindre que les fractures, quoiqu'on ne doit pas les négliger.

3.° que les bains du moût et du

marc—

marc de raisin sont un grand remede
en semblables circonstances, quand les vins
sont bien murs comme ceux de Portugal,
ce que j'ai essaié plusieurs fois.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE